

EBOLA

Des tests des vaccins réalisés dès la fin janvier dans les zones de contamination

Des tests cliniques de deux vaccins potentiels contre la fièvre hémorragique Ebola sont «sur le point de commencer» dès la fin janvier dans les zones contaminées d'Afrique de l'Ouest, a annoncé vendredi le docteur Marie-Paule Kieny, directrice générale adjointe de l'OMS.

La responsable de la mobilisation contre Ebola auprès de l'Organisation mondiale de la Santé a précisé aux journalistes que ces tests dits de «phase 3» seront menés sur des personnes saines. Il faudra ensuite attendre de deux à quatre semaines pour avoir les données sur l'immunisation obtenue par ces vaccins, qui ont déjà été testés sur des volontaires dans divers pays «avec des résultats acceptables en matière de sécurité».

Les premiers tests vont com-

mencer fin janvier au Liberia et seront réalisés ensuite en février en Guinée et en Sierra Leone, a indiqué la responsable.

Les fabricants des deux vaccins doivent déterminer d'ici là quelle dose sera administrée. En Guinée, les tests vont concerner dans un premier temps 4 500 personnes puis après un certain temps, un second groupe de 4 500 personnes sera vacciné.

Ces décisions ont été prises par l'OMS après la réunion jeudi par téléconférence de 87 experts



Photo : DR

du monde entier sur les vaccins.

Une fois la phase 3 de ces tests réalisée et validée, il sera possible de passer à une utilisation généralisée.

Les deux vaccins actuellement

concernés sont le rVSV-ZEBOV ou rVSV produit par le laboratoire américain Merck et développé par l'agence de santé publique du Canada et le vaccin ChAd3 (ou cAd3-ZEBOV) développé par la

firmes britannique GSK. Ces vaccins doivent être conservés dans un froid intense et des réfrigérateurs spéciaux ont été déployés dans les trois pays concernés, a précisé le Dr Kieny.

Un troisième vaccin, développé par Jansen, une filiale de la firme américaine Johnson and Johnson est également sur les rangs mais sa production ayant pris du retard, il est en période test de phase 1 en Grande-Bretagne pour s'assurer qu'il est sûr et bien toléré avant de pouvoir être testé en Afrique, selon le Dr Kieny.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

ACCIDENTS DE LA ROUTE

10 morts
et 55 blessés
en une journée

Dix personnes sont décédées et 55 autres ont été blessées dans 25 accidents de la route, survenus durant la journée de jeudi dans 22 wilayas du pays, selon un bilan rendu public vendredi par les services de la Gendarmerie nationale.

La wilaya d'El Bayadh a enregistré le plus grand nombre de victimes de ces accidents, avec deux morts et cinq blessés dans un accident survenu dans la commune d'El-Kheither, suivie des wilayas de M'sila et Jijel avec un mort et trois blessés chacune, Bouira et Médéa avec un mort et deux blessés, puis les wilayas de Skikda, Mostaganem, Mascara et Blida avec un mort chacune.

Quant au nombre de blessés, la wilaya de Guelma vient en tête avec 11 victimes, suivie de Tlemcen qui a enregistré 7 victimes et la wilaya de Djelfa qui compte 5 blessés.

APS

JAPON

Dans le couloir de la mort depuis 40 ans, un homme de 88 ans ne sera pas rejugé

Un Japonais de 88 ans, condamné à mort en 1972 pour l'empoisonnement de cinq femmes, s'est vu refuser le droit à un nouveau procès, a-t-on appris vendredi auprès du tribunal de Nagoya qui a rejeté cette huitième demande de l'octogénaire.

Le juge Nobuyuki Kiguchi a jugé que la défense de Masaru Okunishi avait échoué à présenter «de nouveaux éléments de preuves» qui permettraient de rouvrir le dossier. L'avocat principal chargé de l'affaire, Izumi Suzuki, a déploré une décision «extrêmement regrettable» et promis de déposer une requête spéciale auprès de la Cour suprême.

Les faits remontent à 1961, dans un petit village montagneux du centre du Japon, Nabari. Le condamné, un ancien agriculteur,

est accusé d'avoir versé des pesticides dans un vin à l'occasion d'une fête locale, tuant sa femme et sa maîtresse. Trois autres femmes sont mortes, tandis qu'une douzaine d'autres personnes sont tombées malades mais ont survécu.

Masaru Okunishi a dans un premier temps expliqué avoir concocté cette boisson fatale afin de se dépêtrer de ses tourments amoureux, mais il s'est ensuite rétracté, mettant ses aveux initiaux sur le compte d'un interrogatoire policier musclé.

Acquitté en première instance en 1964 par manque de preuves, il a ensuite été condamné en 1969, un verdict confirmé par la Cour suprême en 1972.

Désormais hospitalisé, il a passé des décennies dans le couloir de la mort, à l'isolement, dans l'attente d'une éventuelle exécution.

Au Japon, ce moment redouté n'est

annoncé qu'aux tout derniers instants, une pratique dénoncée par les abolitionnistes qui pointent, en outre, un système judiciaire défaillant.

Nombreux à protester à l'étranger, notamment en Europe, après chaque exécution, ils sont plus rares au Japon où l'opinion est largement favorable à la peine capitale malgré la révélation de plusieurs erreurs judiciaires.

Le cas le plus récent et le plus célèbre concerne Iwao Hakamada, un homme de 78 ans relâché du fait de doutes nouveaux sur sa culpabilité après un demi-siècle passé à croupir dans les geôles nippones.

Les deux dernières pendaisons ont eu lieu fin août 2014. Plus de 100 condamnés à mort sont actuellement dans l'antichambre de la mort au Japon, seule démocratie industrialisée avec les Etats-Unis à appliquer la peine capitale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Si par malheur, combien...?

Amar S. de Neuilly : «Nous sommes tous des...

... Charlots !»

Je ne reviendrais pas ce matin sur ce vieil homme malade qui, avant d'être aussi vieux et aussi malade, ne s'est jamais allongé d'un mot, d'une voyelle, d'un rictus de douleur lorsque des journalistes de son pays étaient abattus, mais qui s'est fendu d'un communiqué dans lequel il pleure à chaudes larmes les victimes de *Charlie Hebdo*. Non ! Je n'y reviendrais pas parce que ça accentuerait mon dégoût déjà énorme. Par contre, ce qui m'a frappé après cet ignoble massacre de consœurs et de confrères français dans les locaux du journal satirique, c'est la mobilisation immédiate et spontanée des Français dans la rue. Dans les rues de toutes les villes de France. 100 mille. Peut-être plus. Sûrement plus, sans organisation préalable, sans réelle logistique sauf des stylos brandis, sans préparation. C'est humain, même si en ces moments terribles pour la France et le monde de la libre expression, ça peut paraître un peu égocentré de se poser ce genre de questions, tant pis ! Elle me taraude. Elle me bouffe de l'intérieur. Je la pose : combien de gens dans les rues d'Algérie si le siège d'un journal algérien était attaqué par les tingos et que s'y commettait un carnage ? Et c'est au bord de ce questionnement que me reviennent les images, le film des attentats contre *l'Hebdo Libéré* et contre la Maison de la presse. J'ai beau triturer ma mémoire, faire un effort sur ce passé enfoui, être même

tenté de grossir à la loupe les réactions, je n'y arrive pas. Il n'y a pas eu foule en ces jours maudits qui ont suivi l'irruption d'un commando au siège du journal dirigé à l'époque par feu Abderrahmane Mahmoudi pour y exécuter son horrible «contrat». Comme il n'y a pas eu foule non plus après l'attentat ayant visé la Maison de la presse. Pis pour ce second «événement», nous étions en plein Ramadhan. Et à l'approche de l'heure de l'Adhan, les bons musulmans que nous sommes sont allés se remplir la panse, respecter le rituel de chorba, ne laissant sur place, en train de fouiller les décombres, que les sorpiers et les services de sécurité. Alors, oui ! Combien serions-nous demain pour pleurer l'exécution de journalistes algériens dans leurs locaux ? Je ne répondrais pas. Parce qu'il ne faut pas préjuger de tout. Parce que tout n'est pas pourri. Parce que les gens sont étonnants. Parce que les époques ne sont jamais dessinées sur des calques. Mais j'ai des doutes. J'ai des appréhensions terribles. Et j'ai surtout dans la tête le regard bleu intense de cette vénérable mémé de près de 80 ans, le bout du nez rougi par le froid, Place de la République à Paris et qui déclarait, une bougie à la main droite et la pancarte «Je suis Charlie» accrochée autour du cou à l'aide d'un cordon : «Je n'ai jamais été totalement fan de l'humour de certains dessinateurs de *Charlie Hebdo*, mais je ne pouvais imaginer être ailleurs que sur cette place, ce soir». Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.